

1795

Rosalie de Constant peint son herbier

Elle s'appelait Rosalie, son frère Charles et son cousin Benjamin. La femme, c'est Rosalie de Constant. Elle a vu le jour à Genève en 1758, dans une famille noble mais désargentée. Il faut dire que son père Samuel écrit des romans, ce qui fait peu sérieux dans la Genève du XVIII^e siècle. Originaires d'Artois, dans le nord de la France, les Constant n'en ont pas moins fait leur trou dans la République depuis longtemps. La tribu, puisqu'il existe de multiples branches, a reçu la bourgeoisie de Genève comme de Lausanne dès la fin du

XVII^e siècle. «Branche». Le mot est lâché. Il convient à une dame qui se passionnera de botanique et dont l'herbier peint se voit aujourd'hui (très) partiellement présenté à l'Espace Ami-Lullin de la Bibliothèque de Genève (BGE). Pourquoi la botanique? On l'ignore. Notons cependant qu'il s'agit là d'une science spécifique à Genève, comme la zoologie. Un certain Jean de Constant (1635-1730) fut l'auteur de la première pharmacopée suisse. Il suffit de citer ensuite les noms d'Augustin-Pyramus (comment peut-on s'appeler Pyramus?) et Adolphe de Candolle puis la dynastie des Boissier.



ÉTIENNE DUMONT

Mais pour l'instant, nous n'en sommes pas là. Il faut laisser le temps à Rosalie de monter en

Deux mariages refusés par inintéressant

graine. Elle restera du reste vieille fille. «La jeune femme manquera pourtant de se marier trois fois», explique à la BGE Thierry Dubois, le commissaire de l'exposition. Au départ, la Genevoise aura une idylle épistolaire (on écrit énormément de lettres à l'époque!) avec l'illustre Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814). Bernardin sortira en 1787 un des gros best-sellers du siècle, *Paul et Virginie*. C'est un peu le Marc Levy de l'époque. Avant de s'engager, le monsieur aimerait savoir si sa correspondante jouit de quelque fortune. Non. Eh bien, il se retirera donc.

Les deux autres occasions demeureront volontairement manquées. Le premier prétendant ne plaît pas à Rosalie. Le second a des enfants. «Comme elle avait souffert du remariage de son père, resté veuf, elle ne voulait infliger à personne ce qu'elle avait subi», explique Thierry Dubois. Voilà qui prouve une certaine logique! Notre amie ne pouvait pourtant pas faire la difficile. Elle était tombée enfant d'une échelle en jouant dans une grange. La fracture avait été mal soignée. La dame boitait donc désagréablement.

Mais comment en est-elle arrivée à se constituer un herbier, chose mise à la mode en cette fin de siècle par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)? Par apprentissage! Rosalie avait d'abord été tentée par l'écriture, le virus familial. Il y avait déjà son père. Sa cousine Constance d'Hermen-

Aquarelle, gouache et texte explicatif

ches. Son frère Charles s'y mettra plus tard (1). Son cousin vaudois n'est autre que Benjamin Constant (1767-1830), le futur auteur d'*Adolphe* (1816), un livre qui, lui aussi, marquera son temps. Mais la Genevoise y renoncera. Par modestie peut-être. «Mon herbier m'a guérie de ce penchant», dira-t-elle dans une de ses lettres, à moins que ce ne soit dans un de ses journaux intimes.

La botanique, Rosalie y arrive donc à 30 ans. Une cousine de son père l'initie, alors qu'elle est allée vivre chez une parente à Lausanne. La jeune femme cueille et recueille. Elle ira dans les Alpes chercher des spécimens. «Des amis et connaissances lui en envoient également.» Elle s'applique à les peindre. Il s'agit de conserver la vie et les couleurs des fleurs. Mais, scientifique en herbe, Rosalie écrit aussi ce qu'elle sait de chaque plante à côté de son aquarelle gouachée. «On constate qu'elle se maintient très au courant de la recherche.»

Un frère en Chine

Notons au passage que Rosalie se limite à la flore suisse. C'est pourtant l'époque où de nombreuses espèces se voient acclimatées puis hybridées en Europe. Une autre femme, l'impératrice Joséphine (1763-1814), se fera le mécène passionné de ces expériences.

Rosalie exécute sa première planche connue le 23 mars 1795. Il y en aura passé 1244 autres. «Nous n'en connaissons pas le nombre exact.» On notera que le début de ce grand œuvre coïncide avec un moment historique et économique difficile. La révolution genevoise se termine. L'annexion par la France semble proche. Elle l'est en effet. Le Pays de Vaud va bientôt bouger. La colonie bernoise va se retrouver canton en 1803. L'argent semble avoir entre-temps disparu. Tout le monde en cherche. Rosalie se demande du reste si elle ne devrait pas vivre en vendant les planches de son herbier.

Heureusement que Charles avait tenté de rétablir les affaires familiales en voyageant jusqu'à Canton, en Chine! Il en était revenu en 1793, les poches mieux garnies, après quatorze ans d'aller et retours. «Il pourra ainsi plus tard racheter le domaine de



La page de couverture. Rosalie de Constant a imaginé une composition (avec champignons, car elle s'y intéressait aussi!) pour résumer son «Herbier de la Suisse». (DR)

Sous-Terre, à Saint-Jean, vendu en 1787 par son père, où lui et sa sœur avaient passé leur jeunesse.»

En contact avec tous les intellectuels qui comptent

La situation socio-politico-économique finira tout de même par se stabiliser après dix ans de turbulences. Via Benjamin Constant, qui avait ses entrées privilégiées auprès de la dame (2), Rosalie fréquente alors le cercle réuni par Germaine de Staël (1766-1817) à Coppet. «Il ne faut pas oublier qu'elle restera toujours en contact avec des penseurs importants, de Chateaubriand à Madame de Duras, comme elle férue de botanique. Elle se liera aussi à Isabelle de Montolieu, dont les romans sont longtemps demeurés très populaires. Elle était enfin apparentée à Isabelle de Charrière, autre écrivain, qui avait tenu à Lausanne un salon couru par l'Europe entière.»

Un couple frère-sœur

Mais les années passent. Rosalie perd en 1817 sa tante, chez qui elle aura finalement passé une grande partie de son existence. Une autre cousine lui offre alors un petit appartement en viager à la rue de Bourg. Cette personne charitable s'éteint en 1828. «Après quoi, elle rejoint son

frère Charles, devenu veuf, en 1830, à Sous-Terre», explique dans l'énorme livre consacré à l'herbier sa biographe Anne Hofmann. La boucle est bouclée. Ou presque. Sur le tard, ce couple d'ainés se retirera en effet rue des Belles-Filles, actuelle rue Etienne-Dumont. C'est là que Rosalie mourra en 1834.

Elle n'avait plus qu'une sœur, Lisette, à Lausanne. C'est dans cette ville que l'herbier finira. Par dévolutions successives, il se

retrouve ainsi dans les actuelles collections du Jardin botanique. C'est de là que viennent les quelques planches exposées à Genève.

→ (1) Une partie de ses voyages (en Suisse) a été rééditée par Ethno-Poche. (2) Benjamin a eu avec Germaine de Staël, qui refusera plus tard de l'épouser, une longue liaison allant au-delà des passions intellectuelles.

Une expo et un livre

Calvin et Rousseau jouent les figures totémiques à l'Espace Ami-Lullin de la BGE. Autant dire que certaines vitrines leur restent réservées. Rosalie de Constant a donc un espace mesuré. Le visiteur n'en découvrira que quelques planches.

L'exposition se double cependant de la sortie d'un énorme livre (316 pages), coproduit par le Musée cantonal botanique vaudois et la Bibliothèque des arts. La totalité de l'herbier se retrouve sur un CD incorporé dans sa jaquette. Quantité d'historiens ont apporté leur pierre. Les articles, courts, se révèlent d'une lecture facile. La place la plus large possible est réservée aux œuvres, présentées sur des

doubles pages. Le texte de Rosalie de Constant à gauche, son aquarelle gouachée à droite.

Trois Jeudis midi accompagneront la manifestation. Le 26 novembre, Anne Hofmann parlera de «la femme de cœur, d'esprit et de talent».

Le 17 décembre, Jean-Louis Moret abordera le «témoin ethnobotanique de son temps». Le 28 janvier 2010, Michel Schlup parlera des herbiers de Louis Benoît et Charles-Louis Pierre. (ed)

→ Bibliothèque de Genève, Bastions, jusqu'au 27 février. Ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.



Rosalie, Lisette, Charles et Victor de Constant. Ce pastel très usé, réalisé dans les années 1780, nous montre la famille. (DR)